

Malaise dans la Civilisation

Une humanité à la dérive sans perspective autre qu'apocalyptique, une notion de progrès prolongé dans le transhumanisme, une régression souhaitée par certains combattue par d'autres, une implosion de nos pays riches et une menace d'invasion et recul de nos valeurs avec risques de comportements violents, tels sont les aspects mortifères proposés au monde et à notre jeunesse.

Sur le plan individuel la réussite personnelle devient suspecte elle se doit de concilier le respect de la nature et de l'environnement et obligation de partage imposé.

Le don n'est plus libre selon les variables du quotidien et s'inscrit dans la mauvaise conscience empreinte de culpabilité, enfin les média assènent avec jubilation les catastrophes à venir, la fin du monde programmée dans un futur proche.

Les Politiques incapables de provoquer une meilleure répartition des richesses dans un monde globalisé où les intérêts des uns se heurtent aux rentes des autres ajoutent au discrédit de la parole publique et confortent la morosité du malaise actuel.

La société elle-même se désagrège, se replie en communautarismes alimentant la défiance ou en aventures sociétales où toutes les institutions sont menacées. C'est la fuite en avant, comportement aventureux et phobique où toute expérience est permise si elle n'altère pas la liberté des autres. Le diktat de l'égalitarisme, la négation des différences induisent des actes violents par atteinte de diverses croyances : Racisme, Xénophobie et Homophobie prospèrent sur ce terreau.

Pour autant revenons à plus de raison :

L'influence de l'homme sur le climat n'est-elle pas surestimée? Les catastrophes naturelles plus fréquentes et répétitives résultent de manque de prévention, côtes bétonnées, absence de dragage des rivières, destruction des haies protectrices au profit de clôtures, recul des terres labourables. La nature a toujours été indomptée, l'homme apprenti-sorcier commence à s'en émouvoir, mais l'histoire nous rappelle que les côtes de France ont toujours bougé au cours des siècles, les fleuves ont changé de lit, l'Adour, le Tarn, les petites périodes glaciaires suivies de sécheresse ont abondé au Grand-Siècle. Cette assurance trompeuse que l'homme peut influencer et domestiquer la Nature à son profit est illusoire .

Malgré la démographie galopante, déjà au XVIIIe siècle en Europe où certains experts estimaient une fin du monde prochaine, de façon paradoxale les famines ont régressé, les épidémies chez des êtres mieux nourris ont pu être contrôlées, l'espérance de vie augmentée, le sort de nos semblables s'est amélioré.

Si les inégalités persistent, les aides et partages n'ont jamais été aussi abondants et leur perception si décevante. Les classes moyennes ou à peine aisées en portent tout le poids.

Alors l'on institue des comparaisons, foyers d'injustice et de rancœur qui ne tiennent compte ni de l'histoire ni des efforts consentis et renouvelés; cela concerne tant les peuples que les individus. Les égoïsmes et les prétentions s'affrontent avec un désir de nivellement engendrant l'amertume des donateurs et l'incompréhension des receveurs.

Cette absence de reconnaissance des différences qu'il faudrait annuler, amène la tyrannie de tous les fanatismes, en premier lieu des religieux mais aussi de minorités.

Comment y remédier?

L'agression constante d'une information de l'émotion qui fait une généralité d'un fait divers doit être dénoncée, son interprétation jette le discrédit sur une population, ravive les peurs, répand une culpabilité généralisée et sous tend le rejet. La responsabilité des médias, les interprétations excessives d'experts désignés rendent confuses les approches, déroutent les citoyens qui ne savent plus à quel saint se vouer. La confusion en est le corollaire, revenons à plus de distance et de discipline!

Cette Prétention que seul l'occident, source des lumières est éclairé, que les religions sont source d'obscurantisme, que les autres cultures et formes de gouvernement seront vite dépassées jette le discrédit sur des peuples qui se vivent humiliés et retarderont leurs réformes.

Les talents doivent être reconnus dans leur diversité et non à l'aune de nos certitudes. Il nous faut nous départir de nos jugements péremptaires, apprendre la mesure et l'écoute sans naïveté excessive et déplacement de nos erreurs sur les autres.

Les errements de choix sociétaux reposent sur le fait que si cela n'altère pas ma liberté personnelle tout devient possible. Cette pensée rocambolesque fait fi de la liberté collective en soutenant et promouvant l'indifférence, en déclenchant des réactions hostiles.

Les révolutions des mentalités creusent les différences sans les aplanir et consacrent la violence des extrêmes.

R. Mosnier